

Sabine DORMOND

Cara

Roman

M+ ÉDITIONS
5, place Puvis de Chavannes
69 006 Lyon

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

© M+ éditions
Composition : Marc DUTEIL
ISBN : 978-2-490591-89-3

mpluseditions.fr

Le lundi 24 décembre

Un paysage tout en ondulations douces. Quelques champs qui ont échappé à l'appétit des promoteurs. Des bâtiments fonctionnels, des villas cossues et plusieurs verrues. Un magasin du monde pour l'éthique, un vrai supermarché pour le pratique. Une permanence pharmaceutique. Une forêt de grues, comme partout ailleurs.

Un jardin avec des arbres indigènes. Mais aussi un olivier, deux palmiers, une rangée de bananiers. Depuis quelques années, Corgémont se donne des airs de cité balnéaire. Cet environnement, Clémence l'aime encore. Malgré l'urbanisation qui prive les gens d'identité, qui les transforme en une masse, elle s'interdit de remettre en question le choix d'une vie.

Derrière le ronronnement obsédant des robots agricoles, quelques oiseaux tentent de se faire entendre. Mais où sont donc passées les hirondelles qui, la semaine dernière, s'alignaient encore sur les câbles électriques? On ne les entend plus trisser, on ne les voit plus cingler vers leurs nids. Auraient-elles retrouvé soudain leur instinct migrateur?

Le mercure affiche pourtant des records de saison. Du haut de ses nonante-trois ans, Clémence ne se souvient pas d'avoir tant sué avant les fêtes. Mais peut-elle vraiment se fier à sa mémoire? À force de googueuliser chaque interrogation, elle a perdu l'habitude de la solliciter. Aujourd'hui, d'ailleurs, il n'y

a pas que le réchauffement pour la faire suer. Le coup de fil de tout à l'heure lui a valu une bouffée d'adrénaline dont elle peine à se remettre.

Comme tous les lundis matins, sa puce lui indique qu'il est temps de se livrer aux examens de routine. Une heure de gâchée, au bas mot, et plus moyen de négocier depuis que toute la procédure a été robotisée. Il est loin le temps où elle se réjouissait des soins hebdomadaires à domicile. À l'époque, ceux-ci permettaient encore d'échanger quelques mots avec Sacha, la gentille infirmière qui s'arrangeait toujours pour agrémenter le créneau horaire dévolu à chaque patient d'un sourire et d'un compliment. Ou d'une pointe d'humour. Jusqu'au jour où elle lui avait annoncé, penaud, que sa visite du jour serait l'une des dernières.

– Ne me dites pas que vous partez déjà à la retraite! s'était bouleversée Clémence.

– J'ai pas tout à fait l'âge, mais je risque bien de finir ma carrière sur une voie de garage. Ou de la terminer dans un home, à m'occuper de gens assommés de médicaments.

– Mais pourquoi? Ils vous ont virée?

– Mesures de rationalisation. Dorénavant, les soins aux aînés autonomes vont être automatisés. J'ai trois ou quatre visites pour vous apprendre à utiliser le matériel par vous-même. Vous verrez, c'est très basique. Et si vous oubliez quoi que ce soit, votre puce est là pour vous le rappeler.

Clémence avait eu de la peine à contenir ses larmes. Elle n'avait pas osé avouer à Sacha toute l'importance que revêtait à ses yeux ces quinze minutes par semaine volées à la solitude, mais l'infirmière l'avait compris au sourire forcé de l'aïeule.

– Vous aussi, vous allez me manquer.

Sacha n'avait rien promis, Clémence rien demandé, la vie moderne comportait trop de contraintes et d'inconnues pour s'engager à maintenir bénévolement un lien né du travail.

– Vous allez voir, ce n'est vraiment pas sorcier, avait-elle répété.

Une fois programmé, l'assistant sanitaire assurait en effet hygiène et sécurité. «Beaucoup plus fiable qu'un être humain», certifiait la notice. Son bras articulé pouvait lever jusqu'à cent kilos. Après les ablutions obligatoires, il suffisait d'offrir son bras au tensiomètre-pulsomètre rivé au mur de la salle de bain. En cas de tension trop élevée ou trop basse, de rythme cardiaque trop rapide ou irrégulier, l'appareil crachait la pilule correspondante. La patiente devait ensuite se gratter l'intérieur de la joue avec une sorte de coton-tige et déposer le frottis sur une surface vitrée pour analyse. Les examens hebdomadaires s'achevaient par le test d'urine que les patients appréciaient généralement de pouvoir effectuer dans l'intimité d'un robot plutôt que sous l'œil inquisiteur d'une infirmière. Ces simples contrôles de routine garantissaient que l'aînée était bien vivante. Les rétifs qui refusaient de s'y prêter voyaient aussitôt leurs primes d'assurance exploser. En cas de chute ou d'incident, la puce donnait immédiatement l'alerte et un médecin était dépêché sur place. S'il constatait la moindre lésion ou un manque d'hygiène corporelle, il signalait une mise en détention dans un établissement protégé. Clémence était prête à beaucoup de concessions pour éviter de finir son parcours dans une alignée de grabataires murés dans leurs souvenirs.

Le samedi 17 août

Une vibration arrache Chigiru à ses songes. Elle se retourne, émet un grognement, jette un coup d'œil à sa puce. Même pas midi! Qui peut bien la réveiller ainsi à l'aube? Légèrement agacée, elle répond quand même et une voix chevrotante achève de la ramener à la réalité. Une cliente! À peine a-t-elle créé son site que quelqu'un mord déjà à l'hameçon! La dame semble complètement paniquée. À l'en croire, son ordinateur n'en fait plus qu'à sa tête. Il n'obéit plus, prend des initiatives farfelues, comprend tarre pour barre. Difficile de poser un diagnostic avec une description aussi fantaisiste.

– Vous avez Thunderbird?

– De quoi parlez-vous, jeune homme?

Chigiru sourit de la méprise, ne prend pas la peine de rectifier. Ce n'est pas la première fois qu'on se trompe sur son sexe au téléphone.

– Vous savez, cette application qui permet de prendre les commandes de votre ordinateur à distance.

La cliente n'a jamais entendu parler de ce logiciel. À croire qu'elle a cent ans ou qu'elle déboule d'une autre planète. Aucun problème, au contraire, ça fera une rentrée financière extrêmement bienvenue pour la jeune fille.

– C'est pas grave, on va l'installer ensemble.

Chigiru s'aperçoit rapidement que ce n'est pas aussi simple que prévu. La cliente ne connaît aucun terme du jargon, il faut tout lui épeler, elle comprend de travers, met une éternité à trouver où cliquer, panique à l'idée de provoquer un dégât supplémentaire, perd patience la première.

– C'est difficile pour moi par téléphone, vous ne pouvez pas vous déplacer ? Je vous ai choisie justement parce que vous habitez tout près, implore la dame.

– OK, donnez-moi votre adresse. Mais je vais être obligée de vous compter le temps de déplacement et le taxi.

– C'est parfaitement normal, alors je ne touche à rien, je vous attends.

Chigiru fait l'impasse sur la douche et le maquillage, saute dans les mêmes fringues que la veille. Il sera toujours temps de se ressaisir dès lundi.

Trois quarts d'heure plus tard, le taxi la dépose à l'adresse qu'elle a entrée dans le GPS. La cliente affiche un âge paléolithique. Pas étonnant qu'elle soit un pareil manche en informatique. Quant au problème, il est diagnostiqué en quelques secondes. Suite à une manipulation involontaire, la dame est passée à un clavier australien. Les touches qu'elle frappe ne correspondent donc plus aux lettres qui s'affichent à l'écran. Il suffirait de deux clics pour rétablir le clavier d'origine. Mais Chigiru compte bien rentabiliser son déplacement. Elle fait donc mine de chercher, d'ajuster des fonctionnalités, de régler des paramètres, effectue au passage quelques mises à jour afin de pouvoir facturer une demi-heure d'intervention.

La vieille observe, un peu tendue. Lorsque l'informaticienne en herbe l'informe que le problème est résolu, elle se répand en superlatifs. Jamais elle n'a eu affaire à quelqu'un d'aussi efficace, disponible, compétent, rapide, elle promet de faire appel à la jeune fille au prochain pépin, s'acquitte de la somme réclamée en espèces et l'arrondit d'un très généreux pourboire.

– Euh, merci Madame, fallait pas, bredouille Chigiru, un peu confuse.

– Appelez-moi Clémence, on aura sans doute l'occasion de se revoir.

Le lundi 24 décembre

Clémence regrette encore l'infirmière à domicile, mais se plie de plus ou moins bonne grâce aux tests garants de son indépendance et de sa dignité. Sauf que, dans l'état de stress où elle se trouve en ce moment, la procédure paraît bien fastidieuse. Il lui reste à peine plus de vingt-quatre heures pour planifier un Noël en famille. En famille, oui, elle se répète le mot en boucle, elle s'en gargarise, s'en enivre. Dix-huit ans qu'elle n'a plus vu Léontin - elle n'a même pas été invitée à son mariage! - et le voilà qui parle de débarquer avec femme et enfant, cet arrière-petit-fils qu'elle n'a jamais eu le loisir de pouponner. Le coup de fil l'a prise au dépourvu, c'est tout juste si elle a réalisé que la sonnerie était celle de son téléphone, un vieil appareil sans écran qui date d'avant l'obsolescence programmée. Pour une fois, elle n'a pas été déçue. Ils étaient de passage, proposaient de s'arrêter dans le Jura le lendemain, l'occasion de lui présenter enfin leur merveille. *T'inquiète pas, on amène tout* - elle n'allait pas refuser, même si cette visite impromptue la met en effervescence, parce qu'il n'est pas question... Mais il a raccroché sans écouter ses protestations, *je dois te laisser, on se parle demain*. Cuisiner, elle sait encore ; faire les courses, c'est une autre affaire depuis qu'on a dépoiscaillé les océans, carbonisé les mers, synthétisé les viandes. Puis encore ersatzé les œufs, ogémisé les légumes,

détraqué les pluies, asphyxié la terre, mis les insectes au menu et des vers à toutes les sauces.

Autant de raisons de continuer à s'esquinter au jardin plutôt que de s'agacer avec ces commerces en ligne où la moindre erreur de manipulation vous emplit le panier de victuailles indésirables et où le système semble programmé pour fourguer aux plus vieux des salades à peine bonnes pour le compost. La virtualisation des courses, voilà bien un progrès dont elle se passerait. Heureusement, les boulangeries ont la cote, on en voit apparaître dans chaque localité, avec du pain pétri main qui vaut son pesant d'or. Et il reste un supermarché avec scan-nage supervisé. Clémence s'y approvisionne régulièrement en prenant bien soin de viser les heures où le peu d'affluence lui permet d'échanger quelques mots avec le personnel.

Pour le reste, elle préfère se nourrir des produits de sa terre et de la ponte de ses poules, ces précieuses denrées lui servent de prétexte pour aller de temps en temps proposer son surplus aux voisins en échange de quelques potins. Ou des fruits de ses arbres, ceux qu'elle atteint sans devoir grimper à l'échelle, ni lever le bras plus haut que la douleur de ses rhumatismes. Parce qu'on a beau dire, les articulations artificielles, c'est pas la panacée.

Clémence, qui ne jure que par le bio, le local, l'authentique, est devenue peu à peu un assemblage de pièces sophistiquées, fabriquées en Chine sur des machines produites en République tchèque, avec du savoir-faire indien, greffées par des médecins québécois formés en Suisse. Elle n'aurait pas conservé pareille mobilité, ni telle indépendance, sans les diverses interventions, hanches artificielles, pontages coronariens, dents pivots et passerelles - sur les trente-deux d'origine, il ne lui en reste que quatre -, sans parler de ses lentilles incorporées, appareils auditifs et puce électronique, toutes ces prouesses technologiques qui la maintiennent alerte, critique et informée. Il ne lui manque que quelques rams de mémoire. Pour se consoler, elle se répète

qu'elle a au moins des ongles naturels, des cheveux sans teinture et des seins dont l'authenticité compense la perte de tonicité.

Mais ce n'est pas le moment de s'égarer dans ce genre de considérations alors qu'elle a des invités à recevoir, trois convives à rassasier, trois de plus que d'habitude, en un jour aussi particulier.

Plusieurs sites de toques étoilées proposent des recettes hautes en couleurs, mais dont les ingrédients ne se trouveront qu'en ligne. Elle s'efforce de contenir ses divagations pour se concentrer sur sa commande, prête à déroger à tous ses principes pour réserver un bon accueil à cette jeunesse. Se demande, tout en maniant la souris, qui des trois a eu l'idée de venir la trouver, quel genre de créature Léontin a bien pu épouser, si leur progéniture est une fille, un garçon ou l'un de ces êtres intermédiaires qu'on voit de plus en plus souvent jusque dans des villages aussi reculés que le sien ; leur voix donnerait un indice s'ils répondaient à son bonjour, mais ces êtres aux oreilles obstruées semblent étanches à tout contact.

Il faut reconnaître que les commerces virtuels présentent un assortiment impressionnant, des prix imbattables et des délais de livraison record. Pour valider ses achats, elle se connecte à son compte, finit par retrouver son nom d'utilisateur, réclame un nouveau mot de passe, confirme sa sélection. Au lieu d'enregistrer sa commande, le système la ramène à la case départ. Agacée, Clémence répète l'opération. Sans plus de succès.

Le samedi 24 août

Incroyable ce que le site cartonne. Quatre dépannages en une semaine, voilà qui va lui assurer une juteuse et permanente rentrée. Finies les vaches maigres, les fripes de seconde main et les remarques assassines. Elle va enfin pouvoir s'habiller tendance, imposer la cadence, s'intégrer, s'imposer. Exister. Pas même le temps de s'auto-congratuler que déjà on la demande. Elle répond d'un ton enjoué.

– Chigiru dépannage, que puis-je pour vous ?

– Police du commerce, bonjour.

Son premier réflexe est de raccrocher, elle se retient de justesse. Bredouille un bonjour chargé d'appréhension.

– Je vois que vous avez fondé une entreprise ?

– Euh, c'est juste un job d'étudiante, pour les vacances.

– Vous avez fait les démarches auprès de la caisse AVS ? Et du Registre du commerce ?

– Mais je viens à peine de créer le site.

– Quelle est votre date de naissance ?

Chigiru hésite un instant. Inutile de mentir, ils ont les infos. Doit-elle impliquer sa mère ou un autre complice ? Mais qui ? Prise de court, elle reste muette.

– Vous le savez, qu'il est strictement interdit de travailler avant la majorité ?

– Oui, mais c'est que... enfin, c'est juste...

— Je vous conseille de supprimer immédiatement ce site. Si vous le faites dans les vingt-quatre heures, vous en serez quitte pour un avertissement, puisque c'est la première fois. Mais tenez-le vous pour dit.

Elle raccroche, les larmes aux yeux. Hésite un instant à avertir ses quatre premiers clients qu'elle continue en privé, rien que pour eux. Pèse le pour et le contre, finit par renoncer. On ne peut pas exclure que ce soit l'un d'eux qui l'ait dénoncée.

Le lundi 24 décembre

Et dire qu'elle ne retrouve plus le site de la petite qui l'avait si brillamment aidée cet été! De rage, elle pourrait jeter l'ordinateur par la fenêtre. Se contente de décocher un coup de pied dans l'aspirateur qui a la mauvaise idée de passer devant elle à ce moment. L'appareil roule sur quelques mètres et annonce de sa voix impavide qu'il s'est renversé. Tant pis pour lui, il n'aura qu'à le répéter en boucle jusqu'à expiration complète de sa batterie. Laisant son robot domestique sur le dos, elle gagne la véranda à l'aide de son déambulateur. Depuis qu'elle a passé le cap des quatre-vingt-cinq ans, elle est en effet dispensée de podomètre sans incidence sur ses primes d'assurance maladie. Les caisses admettent encore qu'au-delà d'un certain âge, la réduction de la mobilité n'est plus une question de mauvaise volonté, même si ce point fait régulièrement l'objet de controverses.

Berthe, Aglaé, Willis et Blanchette accourent dès qu'elles entendent le bruit caractéristique de leur patronne. Les braves choupettes. Elles, au moins, savent être là dans les moments de crise.

– L'heure est grave, annonce Clémence, et ses interlocutrices penchent légèrement la tête en signe d'attention. Il ne sera pas dit que je ne sais pas recevoir...

Berthe picore quelques grains pour lui montrer qu'elle n'a jamais manqué de rien, tandis qu'Aglaé secoue ses plumes en signe de dénégation.

– À la limite, pour un jour ordinaire, j'aurais pu me débrouiller avec les produits du jardin et du congélateur, ou alors pousser jusqu'à la petite Coop du coin...

Willis caquète pour souligner à quel point cette idée lui paraît indigne d'un jour comme Noël.

– Mais là, il faut marquer le coup. Surtout que le petiot, c'est la première fois.

Toutes les quatre en restent bec bé.

– Alors, on est bien d'accord. Leur classement d'autonomie des aînés, on s'en tamponne, sur le coup?

Tout dans l'attitude des poulettes témoigne d'une parfaite indifférence. On n'est pas à quelques points près, suggèrent-elles tacitement. Il est loin, de toute façon, le temps où Clémence caracolait dans le peloton de tête, cinquième de la commune, citée en exemple avec son portrait épinglé au pilier public. Bon, elle a encore de la marge avant de se retrouver placée en établissement surveillé, mais il vient un âge où il est plus facile de perdre des points que d'en gagner. Un peu réconfortée par le conseil de guerre, elle compose le numéro du service d'assistance aux aînés. Oser demander de l'aide est une marque d'autonomie, martèlent les slogans. Encore faut-il que la démarche aboutisse. La dernière fois qu'elle a eu recours à cette permanence téléphonique, son interlocuteur ne lui avait été d'aucun secours. Elle se souvient lui avoir raccroché au nez non sans l'avoir gratifié d'une copieuse salve d'insultes. Gratinée à en croire la sanction : trois points de moins et une relégation de plusieurs dizaines de rangs au classement. Une seconde, elle appréhende de tomber sur le même employé. Mais ils doivent être des centaines.

– Bienvenue au service d'assistance du Jura bernois...

– Bonjour, je m'appelle Clémence Des...

– Pour Belprahon, taper un, pour Champoz, taper deux, pour Corcelles...

Bien sûr, elle avait oublié. On va lui énumérer toutes les localités de la région. Voyons, Corgémont, c'est quel numéro déjà? Quatre, oui, quatre, elle se souvient, la dernière fois, elle avait entendu défiler des dizaines de propositions, répétées en boucle, un moment d'inattention lui ayant fait manquer la bonne option lors du premier énoncé. Elle tape frénétiquement la touche.

– Aucune localité ne correspond au nombre quarante-quatre. Veuillez sélectionner une autre option...

– Quatre, bordel de m...

– Pour un problème de la compétence du dicastère...

Huit, le dépannage informatique, c'est le huit. Mais pourquoi donc n'a-t-elle pas noté le numéro de la fille de cet été? Avec elle, le problème serait déjà résolu.

– En cas d'urgence, sélectionnez...

Elle presse la touche correspondante. Frémit en songeant au temps que doit prendre un dépannage en mode non urgent.

– Pour assurer la formation de nos collaborateurs, cette conversation pourra être enregistrée.

Mince, ils ont à coup sûr gardé un enregistrement de la fois précédente. De nos jours, tout débordement est soigneusement fiché, répertorié, et au moindre ennui judiciaire, on vous ressort une incartade vieille de vingt ans.

– Dimi Porquè, je vous écoute.

Un être humain! Vite, c'est le moment de s'expliquer de façon claire, concise et efficace :

– Bonjour, je m'appelle Clémence et demain, comme vous savez, c'est Noël, je reçois de la famille que je n'ai pas vue depuis des années, enfin il y a même deux personnes sur trois que je n'ai même jamais rencontrées, ils me font l'honneur et je me dois de ne pas les décevoir, d'autant plus que côté cadeaux, j'ai déjà capitulé, plus assez à la page à mon âge, alors si, en prime...

– À propos de primes, vous êtes à jour dans vos paiements ?

Elle acquiesce, contrariée de l'interruption. C'est qu'on perd vite le fil à son âge.

– Vous avez un souci de santé, Madame ?

Instant d'hésitation. Si elle répond par la négative, elle risque de ne pas être prise au sérieux. On lui dira qu'il y a d'autres cas plus urgents à traiter, elle va perdre un temps précieux, alors qu'il y a tant de choses à préparer d'ici au lendemain. Mais en cas de réponse positive, on va l'orienter sur un autre service, vers un spécialiste dont la compétence ne lui sera d'aucune utilité. Si elle répond qu'elle ne sait pas, on va la soupçonner de négliger les examens de routine.

--Oui, quelques poussées de fièvre, c'est ma manière de réagir au stress, mais ça va immédiatement se résoudre si quelqu'un peut m'aider à finaliser...

– À combien, votre pouls ?

– Cessez donc de m'en chercher...

– Votre tension est bonne ?

– C'est vous qui me tendez. Puisque je vous explique...

– Vous avez bon appétit ?

– Oui, j'ai un bon coup de fourchette. Alors, avec mon petit-fils, sa femme et leur garçon qui débarquent, je vous explique pas le menu qu'il va falloir...

– Souhaitez-vous qu'on vous envoie une infirmière ? En attendant, nous vous recommandons...

– Ce serait trop vous demander de lever les yeux de votre questionnaire et de m'écouter deux minutes ?

– Surtout n'oubliez pas de fermer vos volets.

Elle raccroche, furibonde du temps qu'elle vient de perdre à essayer d'en gagner.

Le dimanche 25 août

Sa première pensée du jour est pour son père. Sitôt levée, Chigiru lui envoie un texto pour lui souhaiter un joyeux anniversaire. À sa grande surprise, Émilien répond assez vite et lui propose même de venir manger à la maison. Pour le coup, elle revoit immédiatement le programme de la soirée, laisse tomber les jeux en ligne et la fulgurante carrière de son avatar. À l'heure convenue, elle sonne, après un détour par la boulangerie. La porte s'ouvre toute seule, télécommandée depuis le salon.

«C'est moi», crie Chigiru en ôtant ses chaussures. Aucune réponse. Elle suspend sa veste à l'entrée, s'avance dans l'appartement. Émilien et Chloé sont en train de s'affronter à un jeu de stratégie qui les absorbe tant qu'aucun des deux ne lève les yeux quand la jeune fille s'assied à côté d'eux. En attendant qu'on veuille bien s'aviser de sa présence, Chigiru observe la partie, essaie d'en deviner les règles. De temps en temps, l'un des joueurs s'agace, prend la spectatrice à témoin : «Ta belle-mère campe sans cesse sur la défensive.» «Regarde comme le grand champion se fait bêtement prendre à revers.» Des insultes pleuvent et des coups de poings sur la table.

Chigiru soupire. Hésite à allumer l'ordinateur. On sonne. «Tu veux bien t'en occuper? Pas facile de se concentrer dans ces conditions!» Elle ne se fait pas prier, contente d'avoir quelqu'un avec qui échanger quelques mots. Mais ce n'est pas un invité qui se tient sur le seuil, juste le traiteur, les bras chargés de cartons. La jeune fille le libère, apporte le repas au salon dans l'espoir que ces appétissants effluves les inciteront à passer à

table. « Tu nous gardes ça au chaud, on a presque terminé? », demande le père en déplaçant une pièce d'un coup sec. Sa manœuvre provoque un cri de jubilation de Chloé qui prend visiblement l'avantage. Quelques coups plus tard, celle-ci clame en effet sa victoire. « Inutile d'en faire tout un plat, c'est pas comme si t'avais gagné le tour de France, non plus », maugrée Émilien.

Chigiru hésite : peut-elle encore leur claquer la bise alors qu'elle est là depuis trois quarts d'heure ou faut-il juste zapper les salutations? Comme le couple s'emploie déjà à déballer les cartons, elle opte pour la seconde solution. « On a le temps de béqueter avant le match? », demande le père en disposant les couverts. Chloé ayant répondu par la négative, il ne reste plus qu'à dresser la table face au mur de projection de la télévision. Dès le coup de sifflet de l'arbitre, Émilien s'absorbe tout entier dans son devoir de supporter. Et la tâche n'est pas de tout repos, car son équipe encaisse rapidement un premier but. Le père lâche une moue de dépit, un juron, engloutit son repas sans prêter la moindre attention à la féerie de couleurs déployée dans son assiette.

Chigiru se fait discrète, craignant de lui faire rater un coup d'éclat, une action cruciale. Elle apprécie pour trois la finesse des plats, la subtilité de l'assaisonnement. Les quelques phrases échangées tournent autour de l'évolution du jeu. Chigiru n'a pas d'avis sur la question. Elle écoute en hochant la tête, consciente qu'une défaite risquerait d'affecter l'humeur de son géniteur.

Son rôle de spectateur, celui-ci le vit toujours à fond : il se lève, s'exclame, brandit sa fourchette, retient son souffle et pousse des cris d'encouragement. Il supporte, commente, proteste et pronostique. Se ressert machinalement. Quand Chigiru pose sur la table le gâteau d'anniversaire qu'elle a apporté, il refuse sa part sous prétexte qu'il a déjà bien assez mangé.

Sous l'effet de la digestion, jointe au relâchement de la tension du match, Émilien se sent vite gagné de somnolence. Tandis que les deux femmes font honneur au dessert, il s'allonge sur le canapé et ne tarde pas à ronfler. Chigiru repart sans avoir eu l'occasion de lui dire au revoir. L'anniversaire de son père est terminé.